

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

1<sup>er</sup> mai 2008

Ascension

Pasteur Jean-Pierre  
Sternberger

Textes :

Psaume 47

Genèse 5, 21-24

Actes 1, 1-14

## Notes bibliques

### 1- Fêter l'Ascension

L'Ascension est une fête intermédiaire qui commémore une absence. Les autres fêtes célèbrent la présence de Dieu sous la forme d'un nouveau-né (Noël), d'un roi acclamé (Rameaux), du Seigneur ressuscité (Pâques) ou de l'Esprit descendu (Pentecôte).

L'Ascension qui évoque le départ du Christ n'inaugure pas un temps d'accomplissement mais un temps d'attente. "Restez à Jérusalem, dit Jésus à ses disciples, pour attendre ce que Dieu a promis."

L'Ascension est une fête qui ne se suffit pas à elle-même. En ceci l'Ascension est une fête spécifiquement judéo-chrétienne. Le Dieu de la Bible se révèle souvent comme un dieu volontairement absent. Dieu est absent pour permettre à l'être humain de vivre de manière digne et responsable. Pour la Bible, on ne peut pas voir Dieu et continuer à vivre, la création du monde requiert un retrait de Dieu. C'est quand Dieu se retire, qu'il fait de la place pour que l'univers soit. Car l'univers est différent de Dieu. Il ne saurait contenir Dieu même si Dieu y est perceptible grâce à ces traces que sont Sa parole et Son action de créer et de maintenir le monde. Au commencement Dieu crée puis il confie le jardin à l'être humain. Les arbres, les herbes poussent d'eux-mêmes. Ils portent du fruit selon leurs espèces. Les animaux se nourrissent de ces arbres et de ces herbes. Ils se reproduisent selon leurs espèces et parmi toutes ces espèces, l'être humain mange, nomme et se reproduit c'est à dire crée de la richesse de la connaissance et de la relation selon son espèce, sans avoir pour cela besoin de Dieu. Celui que Dieu crée à son image lui ressemble aussi en cela : il n'y a pas de nécessité pour lui de s'inventer un dieu comme il n'y avait pas pour Dieu de nécessité à créer le monde et ses habitants.

La fête de l'Ascension en soulignant l'absence du Christ ressuscité s'inscrit dans cette ligne théologique paradoxale et salutaire. En cela c'est aussi une fête joyeuse.

### 2- Les différents textes

Si cette fête est biblique quant à son sens, elle l'est aussi quant aux textes qui lui servent de support et qui sont à lire en relation avec deux grandes figures du premier Testament : Moïse et Élie.



Absent de la tradition johannique (si ce n'est dans le discours d'adieu "je vais au Père"), le récit de l'Ascension apparaît dans Mt 28, Lc 24 et Ac 1. Encore le texte de Mt 28, 18-20 n'est-il pas vraiment celui d'une Ascension mais plutôt d'une apparition. D'une certaine manière, Mt nie l'Ascension. Les dernières paroles qu'il met dans la bouche de Jésus témoignent non de sa disparition mais de sa présence : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » ! (cette différence théologique d'avec les Actes concerne aussi la fin de ce livre et la comparaison entre Paul et Jésus - voir sur ce texte l'article sur le doute que j'ai publié dans ETR 3.2006). Lc 24 situe l'Ascension dans la suite de la résurrection. Aucune indication ne permet d'estimer le nombre d'heures qui séparent dans cet évangile les deux événements. Simplement, l'impression donnée par le récit est celle d'une grande continuité comme si en 24 heures à peine, Jésus avait traversé la résurrection puis connu son Ascension. Mais la chronologie que nous avons retenue est celle des Actes dont dépend notre calendrier liturgique et partant le calendrier civil qui déclare férié le jeudi de l'Ascension, 40 jours après Pâques.

Or Actes 1 est aussi tributaire du calendrier liturgique juif marqué par la Pentecôte, c'est à dire la fête juive de Chavouôt, "les semaines" qui se déroule 7 semaines après Pâques et durant laquelle on célèbre le don de la Thora sur le mont Sinaï. Le chiffre de 40 (les 40 jours entre Pâques et l'Ascension) vient vraisemblablement également de l'exode. De même que Moïse reste 40 jours sur la montagne avec Dieu avant de recevoir les tables de la loi (Ex 24,18; 34,28), Jésus reste 40 jours avec ses disciples avant que ces derniers ne reçoivent l'Esprit venu du ciel. En résumé, pour la tradition juive, 10 jours après la sortie d'Égypte (la Pâque juive), Moïse monte sur la montagne d'où il ne redescendra que 40 jours plus tard (Chavouôt, la Pentecôte juive). Pour la tradition chrétienne, après sa résurrection (Pâques), Jésus reste 40 jours avec ses disciples puis monte au ciel (Ascension). 10 jours plus tard, l'Esprit descend sur les apôtres (Pentecôte chrétienne).

Mais le rapprochement entre les deux histoires ne tient pas seulement à une question de nombre de jours. L'Ascension de Jésus reprend le thème de l'Ascension de Moïse sur le mont Sinaï. Lui aussi quitte son peuple pour aller à la rencontre de Dieu. Une nuée le dérobe à leurs yeux. Lui aussi laisse un peuple en attente et on sait que cette attente prolongée va être la raison de la fabrication du veau d'or. Un peuple voit disparaître son guide, celui qui a mené à bien leur fuite loin de la servitude d'Égypte, celui qui les a guidés et qui pour eux a traversé la mort de la croix. C'est dans ce contexte biblique que l'on doit interpréter le texte de l'Ascension des Actes tout en sachant que ces motifs sont également présents dans le cycle d'Élie qui lui aussi chemine 40 jours et 40 nuits (1 Rois 19) pour aller jusqu'à l'Horeb avant de vivre son Ascension. En ce qui nous concerne, la nouvelle liste de lectures de la Fédération Protestante (la Bible en 6 ans) que nous suivons nous propose cette année de lire le texte des Actes en privilégiant comme arrière plan vétéro-testamentaire le mystérieux personnage d'Hénoch évoqué en Gn 5, 21-24. C'est cette piste qui sera suivie dans l'approche qui suit, sachant que les prochaines années nous seront suggérées des lectures en lien avec le cycle d'Élie ou le personnage de Moïse.

### 3- Actes 1

Indications bibliographiques - DUPONT Jacques, **Nouvelles études sur les Actes des apôtres**, Lectio Divina 118, Cerf, (Paris, 1984), p. 446-456

Etienne Chাপentier, Une lecture des Actes des apôtres, cahier évangile n° 21 (1978)- Collectif, Relecture des Actes des apôtres, cahier évangile n° 128 (2004)

Charles L'Eplattenier, les Actes des apôtres, Labor et Fides, 1987

## Commentaire

v. 1 = introduction

Théophile : soit le nom d'un véritable destinataire, soit un nom générique, l'auteur s'adressant à tout Théophile, tout "ami de Dieu", qu'il soit juif ou chrétien.

" toutes [les choses] que Jésus a commencé de faire et d'enseigner". Le ministère terrestre de Jésus est un début. Cela sous-entend que Jésus a continué (pendant 40 jours après la résurrection) ou continue (aujourd'hui par son esprit) d'enseigner et d'agir. Les "actes des apôtres" pourraient tout aussi bien s'appeler "les actes et les paroles de Jésus à travers les apôtres".

v 2 : "jusqu'au jour où il fut enlevé après avoir donné ses ordres, par l'Esprit saint, aux apôtres qu'il avait choisis."

la phrase est un peu alambiquée mais elle présuppose la séquence suivante : - Jésus choisit les apôtres- il leur donne ses ordres- il est enlevé par l'Esprit saint

la phrase de Luc remonte le temps, partant du moment de la séparation pour parvenir à celui de leur vocation. Le verbe utilisé pour "donner des ordres" est celui employé dans le cas de personnages qui, quittant les leurs, donnent leurs dernières recommandations. C'est le cas de Joseph (Heb 11,22) ou du propriétaire de la parabole (Mc 13, 34). C'est ainsi qu'on peut lire plusieurs textes des évangiles comme Jn 15, 14.17 et bien sûr Mt 28, 20, parallèle matthéen au récit de l'Ascension.

v 3- Jésus donne beaucoup de "marques" de sa résurrection.

v 4 - ce verset contient deux verbes formés à partir du mot "euaggelion"

v 5 - de même que le baptême de Jean ouvre les évangiles, le baptême dans l'esprit va ouvrir le livre des actes

v 6 - comme en français le verbe qui signifie ici "rétablir" a également pour sens "être guéri" (Mc 3,5 = Mt 12, 13 = Lc 6,10). Dans les autres textes, quand il s'agit de rétablir le Royaume, c'est le prophète Élie qui est censé en être l'artisan, nous sommes donc déjà dans la perspective de l'Ascension (Mc 9,12 = Mt 17, 11).

v. 8 - Jésus annonce le plan du livre des Actes qui relate des événements qui se déroulent à Jérusalem puis en Judée, en Samarie, et jusqu'à Rome

v 9 - l'insistance sur le regard des apôtres relève certainement du récit de l'Ascension d'Élie. De même qu'Élie est élevé sous les yeux d'Élisée celui qui va recevoir une part de son esprit, de même Jésus est élevé sous les yeux de ceux qui vont recevoir de Son Esprit.

## Proposition de prédication

Il y a toujours un peu d'ambiguïté quand il s'agit de fêter un départ. Comment peut-on être gai de voir quelqu'un vous quitter ? Parfois, ce qui l'emporte, c'est le sentiment de devoir faire la fête pour se consoler et consoler celui qui s'en va. On chante alors très fort, on boit beaucoup, mais c'est pour mieux cacher ses larmes... On se dit et on lui dit qu'il va pouvoir profiter de sa retraite, qu'il aura désormais plus de temps à consacrer à ce et ceux qu'il aime.

Ces fêtes-là ont le goût de l'amitié mais aussi celui du temps qui passe. Parfois, tout au contraire, c'est presque une victoire que de voir partir enfin celui ou celle qu'on ne pouvait plus supporter, celui ou celle qui vous barrait la route, celui qui va enfin laisser le champ libre à l'ambition de ses collègues !

Le départ de l'un c'est aussi la promotion de l'autre. Le monde du travail comme la nature a horreur du vide. On y excelle à combler l'espace, à prendre la place, voire à pousser dehors le collègue encombrant.

Quant à ces cérémonies d'au revoir organisées quand un pasteur ou un responsable d'Église quitte sa paroisse, je n'ose m'interroger sur ce qu'elles expriment et préfèrent penser qu'il y a là que reconnaissance au Seigneur pour les serviteurs qu'Il donne à Son Église.

Et puis, il y a l'Ascension.

L'Ascension, c'est une drôle de fête voire une fête pas très drôle. Quant à la fin du récit de l'Ascension dans les actes des apôtres, on voit les disciples rentrer chez eux moitié tristes, moitié perplexes et s'enfermer dans une chambre qui pour être haute ne devait pas être très grande, on peut se demander s'il faut vraiment faire de ce jour une fête. Dire qu'ils vont devoir rester dix jours entiers enfermés dans cette pièce ! Pourquoi fallait-il que Celui qui leur avait été miraculeusement rendu au jour de la résurrection leur soit aujourd'hui enlevé ?

L'Ascension n'est-elle pas le contraire de la résurrection ? On comprend que des quatre évangiles, seul Luc raconte l'Ascension. Matthieu préfère terminer son évangile par une promesse : "je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".

Mais je vous le dis en vérité, l'Ascension est une vraie fête ! Elle ne sert pas à masquer le chagrin ou à nier la séparation, elle n'annonce pas non plus que l'Église va prendre la place laissée vacante par le Christ. Elle dit à la fois la nécessité de son départ et la promesse d'une nouvelle forme de sa présence. Il part pour être plus présent. Il quitte ces disciples-là pour être présent tous les jours jusqu'à la fin du monde aux côtés de tous ses autres disciples dispersés en des millions de lieux sur la terre, témoins là où ils sont de sa résurrection aujourd'hui. Une nuée l'a dérobé aux yeux de certains pour que nous sachions qu'il est présent au milieu de nous aujourd'hui.

Pour nous faire part de cette bonne nouvelle, l'auteur des actes des apôtres va puiser dans les trésors de la tradition biblique. Au détour de son récit, on rencontre des éléments qui font penser à trois personnages du premier testament : le prophète Élie qui comme Jésus a été enlevé au ciel sous les yeux de son disciple, Moïse dont nul ne sait ce qu'est devenu son corps mais dont on dit que, comme les disciples avec Jésus, il passa quarante jours et quarante nuits auprès de Dieu sur la montagne et enfin Hénoch, un patriarche pas très connu, descendant d'Adam et ancêtre de Noé.

Que sait-on d'Hénoch ? Voilà ce qui est écrit dans la Genèse et que la nouvelle liste de lecture de la Fédération protestante nous propose de lire aujourd'hui ; "Hénoch vécut 65 ans et engendra Métouchala. Hénoch s'en alla avec Dieu pendant 300 ans après avoir engendré Métouchala il engendra des fils et des filles. L'ensemble des jours d'Hénoch fut de 365 ans. Hénoch s'en alla avec Dieu. Il n'était plus. Car Dieu l'avait pris" (Genèse 5, 21-24) Ce que la lettre aux Hébreux interprète ainsi : "C'est par la foi qu'Hénoch fut transporté, de sorte qu'il ne vit pas la mort ; on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait transporté. En effet, avant d'être transporté, il avait reçu le témoignage qu'il plaisait à Dieu." (Hébreux 11,5) Hénoch est comme Jésus, ou plutôt, Jésus sera comme Hénoch. On ne sait où chercher son corps. On ne sait pas ce qu'il devient. L'auteur des Actes se sert de l'histoire d'Hénoch comme il se sert aussi des histoires de Moïse et d'Élie pour nous parler de Jésus. Or je retiendrai aujourd'hui pour nous que, outre le fait qu'il disparaisse, trois éléments de cette histoire d'Hénoch peuvent aussi éclairer pour nous le récit de l'Ascension de Jésus : - son nom - le fait qu'il marche avec Dieu - le fait qu'il engendre des fils et des filles.

Hénoch, ce n'est pas n'importe quel nom. En araméen, la langue de Jésus, Hénoch signifie l'"être humain", "l'homme" au sens générique du terme.

Jésus aussi se désignait souvent ainsi, pas exactement comme "l'homme" mais comme "le fils de l'homme", ce qui revient un peu à la même chose. Dans sa bouche et dans sa langue Jésus était "bar énoch", fils de l'homme, fils d'Hénoch.

Hénoch nous dit-on vécut 365 ans, autant d'années qu'il y a de jours dans une année ! Il y a de la redondance dans ce personnage. Cet homme qui s'appelle l'homme vit pendant une année d'années. Il est l'homme par excellence et sa vie est tout un cycle de cycles. N'est-ce pas aussi cela auquel Jésus prétendait quand il se désignait lui-même comme le fils de l'homme, l'homme véritable, celui que Pilate présenta à ses adversaires comme étant l'être humain ? "voici l'être humain" leur dit-il en leur livrant pour qu'ils le mettent à mort.

Or cet être humain, cet Hénoch, la Genèse dit qu'il marche avec Dieu. Il marche comme Jésus qui passe son temps à marcher. Jésus est toujours en route. On ne sait pas s'il marche avec Dieu, mais jusque dans ce récit de l'Ascension, on le voit marcher avec des hommes et des femmes. Il marche en Galilée, de village en village. Il marche vers Jérusalem où il faut pour le retenir, l'arrêter, l'attacher solidement, le clouer sur place et sur la croix. Mais au soir de sa résurrection il est de nouveau en marche en direction d'Emmaüs et à jusqu'au moment de cette disparition que l'on appelle l'Ascension, il marche avec ses disciples.

Comme son ancêtre Hénoch, le Fils de l'homme ne cesse d'arpenter les routes du monde avec les hommes, avec Dieu.

Finalement la grande différence entre Jésus et Hénoch tient à la descendance de ce dernier. Hénoch fonde une famille alors que Jésus, selon les évangiles, n'a été ni époux ni père. Pourtant les disciples que nous croisons dans le récit de l'Ascension semblent bien orphelins. Ils sont tellement orphelins de leur maître qu'ils vont recueillir un peu de son esprit et de son héritage. C'est là une partie du sens de la fête de l'Ascension pour eux comme pour nous. Cette drôle de fête est donc ainsi une fête de l'homme qui marche avec Dieu et promet son Esprit.

A la fin du récit les disciples se sont de nouveau mis en marche. Ils retournent à Jérusalem en ayant entendu qu'ils étaient envoyés jusqu'aux extrémités de la terre.

Jésus n'est plus là. Jésus n'est plus ni là ni ailleurs. Nous sommes désormais dans l'incapacité de le situer mais s'il n'est pas plus ici qu'ailleurs, il n'est pas moins ici qu'ailleurs. Il n'est nulle part et en tous lieux, auprès de chaque être humain, sa présence se révèle.

Le Christ est au milieu de nous. et nous pouvons vivre ce jour comme une fête.

Amen

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)